

doctrines qu'en humble missionnaire des sciences et de la paix je suis venu apporter parmi eux. O non, les brillantes espérances que j'avois conçues en mettant le pied sur ce jeune sol n'ont point été déçues; nulle part elles ne furent plus complètement réalisées. La glorieuse réception qu'on y a faite à mon système ne m'a pas surpris; car peu de temps n'aurait suffi pour connaître et apprécier l'excellent peuple que je quitte; je vis chez lui, plus peut-être que partout ailleurs, le feu sacré et la soif des lumières, et je pus bientôt prédire que si jusqu'ici les moyens de donner l'éclaircissement à son génie lui avaient manqué, dès qu'on mettrait à sa portée la nourriture divine qui procure l'émancipation intellectuelle, on le verrait prouver avec enthousiasme qu'il doit son origine aux deux nations les plus puissantes et les plus éclairées de la terre et faire tout pour suivre dignement la trace de ses ancêtres en élevant des institutions propres à répandre les sciences, les arts, et à promouvoir le bonheur, la prospérité d'une commune patrie.

Je rends grâce de mes succès à tous ces hommes sur qui de hautes fonctions, de rares vertus, de brillants talents attirèrent à juste titre le respect et la vénération de leurs concitoyens, aux évêques de Québec, de Montréal et de Sydné, à son Excellence le Gouverneur Général, aux membres du conseil spécial, aux corporations de Québec et de Montréal, ainsi qu'à tous les autres citoyens, si dignes de l'estime générale, qui m'ont donné une si douce bienvenue par la réception qu'ils ont daigné faire à mon système: leur bienveillance aura été pour moi un baume bien précieux; car lorsqu'une idée s'empare d'un homme, qu'elle s'identifie avec son existence, qu'il croit accomplir une belle destinée en allant la répandre en tous lieux, la sympathie qu'elle lui attire devient pour le faible prophète qui la préche le talisman qui lui donne la force surnaturelle, la constance invariable, sans lesquelles il n'opère ni persuasion fructueuse ni bien durable.

J'adresse aussi de sincères remerciements aux membres des sociétés, tant à Québec qu'à Montréal, qui guidées par un noble patriotisme sont venues concourir à une belle œuvre en formant un trésor commun, en posant la première pierre sur laquelle viendra bientôt s'élever un temple de gloire, de concordie et de lumières où l'intelligence seule aura son culte.

En exprimant ici ma reconnaissance aux amis de mon système je ne dois pas oublier les habitants du Haut-Canada qui m'ont fait connaître le désir qu'ils éprouvaient de se voir inscrire au nombre des signataires du traité pacifique mais glorieux dont je propose l'adoption universelle. En les priant de recevoir l'assurance d'une éternelle gratitude pour les marques d'estime dont ils ont bien voulu m'honorer, je les supplie de croire que les regrets que j'éprouve de ne pouvoir me rendre à leurs gracieuses invitations vu les nombreuses et indispensables engagements que j'ai encore à remplir avant mon retour dans ma patrie, sont adoucis par la conviction que leur caractère actif, entreprenant et leur zèle bien reconnu, leur feront adopter les plans que j'ai suggérés ici et que les deux villes principales de leur sœur province ont accueillie avec tant d'enthousiasme.

En offrant l'expression de ma sincère reconnaissance à chacun de ceux qui voudront bien aider à l'introduction de mes plans dans ce pays, je prendrai la liberté de leur rappeler les promesses qu'ils m'ont faites de ne point laisser ralentir leurs efforts; ils n'auront rien fait tant que l'œuvre ne sera point accomplie. Que ceux qui ont l'intention de doter l'institut qui va commencer dans chaque ville se hâtent de présenter leurs offrandes afin que leur noble exemple trouve des imitateurs et qu'il porte des fruits hâtifs et vigoureux. Que les dames dont l'influence est partout si douce et en même temps si puissante veuillent bien donner l'exemple et devenir les fides et zélés apôtres de la doctrine que je suis venu répandre; c'est à elles surtout que je lègue le soin de continuer mon œuvre; c'est sur leur appui que je compte pour la réalisation de mes vœux les plus chers.

Que les habitants de Montréal et de Québec daignent se rappeler toujours les moments que nous passâmes ensemble et qui seront toujours si chers à mon cœur; c'est au nom des engagements qu'ils prirent les 21 et 22 Janvier, les 26 Février et 2 Mars 1841, de s'unir pour travailler ensemble à la régénération intellectuelle de leur patrie, que je les supplie de tenir leurs mutuelles promesses, d'oublier noblement de malheureux préjugés issus de l'ignorance et de l'égoïsme, de confondre leur zèle et de ne rivaliser qu'en générosité, qu'en industrie; alors seulement ils auront assuré la gloire et la prospérité de tous.

Qu'ils acceptent sans distinction l'assurance des vœux ardents que j'adresse à la divine providence pour leur bonheur; je les aime tous, tous occupent une égale place dans mon cœur, et jusqu'à mon dernier soupir ce sera avec attendrissement comme avec orgueil que je porterai ma pensée vers mes bons frères canadiens.

ALEXANDRE VATTÉMARE.

Les rédacteurs de journaux favorables à des institutions fondées sur les plans de Mr. Vattémare, sont priés de reproduire la lettre d'adieux ci-dessus.—*Le Fantasque.*

A une assemblée générale du comité nommé pour mettre à effet le système proposé par Mr. Vattémare—

Sur motion de Mr. Vanfelson, secondé par l'hon. J. Neilson, Résolu—Qu'il soit nommé un président, deux vice-présidents, trésorier, un secrétaire et deux assistants-secretsaires pour mettre à effet l'objet de cette assemblée.

Les messieurs suivants ont, d'après le scrutin, été nommés président et vice-présidents, savoir:—

Président: L'honorable John Neilson; Vice-Présidents: Henry Atkinson, George Vanfelson, écuyers.

Et les messieurs suivants ont été nommés de vive-voix—Trésorier: John Fraser, écuyer; Secrétaire: W. B. Lindsay, écuyer; Assistants-Secretaires: Jos. Cauchon et W. B. Lindsay, junr.

Résolu, Qu'il soit nommé un comité de neuf personnes, outre les officiers du comité général, dont cinq formeront un quorum, chargé de préparer un plan général de l'institut qu'on propose d'établir, et de rédiger un projet de constitution ou de règlements intérieurs pour être soumis à l'approbation du comité général à une assemblée qui sera convoquée à cet effet.

**Deux Belles et Mélanges.**

LADY MONTAIGN.—Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant quelques détails historiques sur cette femme de lettre célèbre, l'héroïne de la pièce nouvelle du Vaudeville, *Une Nuit au Sérail*. Lady Wortley Montaigne est auteur de lettres fort connues, dans lesquelles elle raconte ses voyages. Son mari ayant été nommé ambassadeur d'Angleterre auprès du sultan Achmet III, elle l'accompagna à Constantinople, où elle ne tarda pas à se faire remarquer par son empressement à adopter les mœurs turques. Dans la suite, la finesse et l'éloquence de son esprit la firent souvent à même de prendre une part active aux intrigues politiques qui agitaient le règne d'Achmet III, et qui dans plus d'une occasion, menacèrent gravement la puissance et la vie de ce prince.

Ce fut pendant le séjour de Lady Montaigne à Constantinople, à la suite d'une révolution de Séral occasionnée par le traité de Pruthi, que la guerre fut de nouveau déclarée à la Russie, et que l'ambassadeur extraordinaire de cezar, Abraham Lapoukhin, le comte Tolstoï et les deux *vingt-trois*, Shaffiroff et Steremiatieff, furent, selon Hammer, arrêtés par ordre du sultan, et jetés en prison, au grand scandale de toute la diplomatie européenne.

Pope raconte que Lady Montaigne, voulant à tout prix connaître les mœurs et les usages intérieurs du sérail, ne craignit pas, pour satisfaire son insatiable désir de s'instruire, de pénétrer un jour dans ce redoutable sanctuaire, au risque de subir toutes les conséquences de cette imprudente curiosité.

RUINES DE CUSCO, CAPITALE DES INCAS.—Cusco peut être placé, comme Rome, parmi ces villes éternelles qui survivront à toutes les révolutions naturelles ou humaines; les monuments dont les anciens Incas l'ont doté, ont résisté jusqu'ici aux ravages du temps et au vandalisme plus meurtrier de la nation espagnole. Les matériaux qui les forment sont à toute épreuve. Ce ne sont point des pierres, mais de véritables rochers entassés les uns sur les autres, et tellement bien superposés et unis, qu'il serait difficile de passer la plus mince aiguille dans leur jonction. Lorsqu'on pense que ces indiens n'avaient ni leleviers, ni machine, qu'ils ne connaissaient point l'usage du fer et encore moins du mastic ou de tout autre ciment, on ne peut qu'être surpris de la haute perfection de tant de travaux. De telles constructions n'existent pas seulement à Cusco; on en trouve de plus surprenantes dans les vallées voisines. A Holiyumblo, où la cupidité espagnole n'a pas tant pénétré, on voit encore un grand nombre de maisons presque intactes et situées dans des endroits escarpés au bord des précipices les plus effrayants; ainsi, leurs possesseurs cherchaient, comme nos anciens barons de la féodalité, les lieux les mieux défendus pour se soustraire aux attaques de leurs vassaux.

**NAVIRE.**

SURPRISE PAR LES GLACES, ET DONT L'EQUIPAGE MOURUT DE FROID.

Le navire baleinier le *Hope*, capitaine Brighton, expédié pour faire la pêche de la baleine au delà du cap Horn, dans la mer Pacifique, se trouvait le 22 septembre, à neuf heures du soir, par un temps orageux, au milieu d'une chaîne de montagne de glaces qui formaient une large rade. A un tiers de lieue de son navire, on apercevait une longue chaîne de pics d'une hauteur prodigieuse et couverts de neige; tout l'espace que l'œil pouvait parcourir paraissait rempli d'énormes masses qui indiquaient assez que l'Océan était entièrement formé dans cette partie.

Le capitaine Brighton trouvait cependant la position plus embarrassante que dangereuse, à cause du calme plat qui régnait dans cet immense bassin. Il n'avait aucune crainte d'être jeté contre une de ces montagnes; leur immobilité le rassurait. Il se borna donc à une stricte surveillance, commandée par sa position; tout le monde resta sur le pont, en vigie, pour saisir la brise qui ordinairement s'élève vers le milieu de la nuit, et virer de bord pour se retirer de ce bassin, craignant, s'il avançait davantage, d'être enfermé au milieu des glaces durant toute une saison.

A minuit, le vent s'éleva avec force, il était accompagné d'une neige épaisse. Bientôt un bruit semblable à celui du tonnerre, et des craquements épouvantables portèrent la consternation dans l'âme des marins du baleinier. Ce signal indiquait que la glace était en mouvement. Le *Hope* recevait des chocs violents par l'effet de glaces qui se heurtaient; il devenait impossible de chercher une issue pour s'échapper aux glaces. La nuit s'écoula au milieu d'une perplexité difficile à décrire. Dans la matinée, l'orage se calma, et l'équipage vit avec satisfaction que le navire n'avait pas éprouvé d'avarie majeure. Les matelots remarquèrent avec surprise que ces montagnes de glace, qui la veille semblaient être étroitement liées et formaient une barrière impénétrable, avaient été séparées et présentaient l'aspect d'un vaste archipel.

Vers midi, le matelot de vigie dans la hune du mât de misaine cria: "Navire en mer!" D'abord quelques glaces flottantes entre le *Hope*, et le bâtiment aperçu empêchèrent le capitaine Brighton de découvrir autre chose que l'extrémité des mâts; mais il ne tarda pas à distinguer le corps même du navire, et il fut étonné de la manière étrange avec laquelle ses voiles étaient orientées, ainsi que de l'aspect misérable que présentaient ses voiles et son gréement. Ce bâtiment continua de fuir à quelques encablures devant le vent; puis enfin, touchant sur la base des montagnes de glace, il demeura immobile.

L'équipage vit bientôt que c'était un navire abandonné; cependant il excita à tel point la curiosité du capitaine Brighton, qu'il fit mettre, immédiatement une pirogue à la mer, s'y embarqua avec quelques matelots, et se dirigea avec vitesse vers ce bâtiment, qui faisait une si singulière navigation. Il vit en s'approchant que la coque était comme rongée par le temps ou les chocs qu'elle avait éprouvés. Il ne se trouvait personne sur le pont, qui était couvert de neige à une hauteur prodigieuse. Le capitaine Brighton héla plusieurs fois l'équipage, personne ne répondit. Il allait monter, lorsqu'un sabord de la chambre, qui était ouvert, attira son attention. En regardant, à travers les vitres, il aperçut un homme assis sur une chaise, devant une petite table sur laquelle on voyait une espèce de registre, une écriture et des plumes. La faible clarté qui régnait, dans ce lieu l'empêcha de distinguer d'autres objets.

Le capitaine et les matelots qui l'accompagnaient n'hésitèrent pas à monter sur le pont; lorsqu'ils y furent, ils s'empressèrent de dégager la neige qui couvrait le capot de la chambre dans laquelle ils pénétrèrent avec un empressement mêlé d'une secrète terreur. Le premier point vers lequel ils se dirigèrent fut l'appartement où le capitaine avait aperçu l'homme assis. En y entrant, un frémissement involontaire s'empara d'eux. La personne qui s'y trouvait resta immobile et ne répondit point au salut des étrangers qui venaient la visiter. On fit quelques pas vers elle, alors on s'aperçut qu'elle était sans vie; une mince moisissure verdâtre couvrait ses joues, son front, et voilait ses yeux. C'était un homme d'une trentaine d'années. Une plume était près de sa main, appuyée sur la table; et le journal nautique était ouvert devant lui. La dernière phrase du journal était ainsi conçue: "17 janvier 1823. Il y a aujourd'hui soixante-onze jours que notre navire est enfermé dans les glaces; malgré tous nos efforts, le feu s'est éteint hier au soir, et notre capitaine a essayé en vain de le rallumer... Sa femme est morte ce matin, de froid et de faim, et cinq hommes de l'équipage... Plus d'espoir!"

Le capitaine Brighton et ses matelots, stupéfaits d'un pareil spectacle, s'empressèrent de quitter ce lieu sans proférer une seule parole. En entrant dans la principale chambre, le premier objet qui attira leur attention fut le corps d'une femme appuyée sur un lit: ses traits avaient conservé la fraîcheur de la vie; ses membres seuls indiquaient, par leur contraction, les efforts qu'elle avait faits en luttant contre une mort affreuse. A côté d'elle, sur le plancher, était assis un jeune homme, tenant dans la main droite un briquet, et dans la gauche une pierre à feu; il y avait près de lui une boîte contenant du linge brûlé. Ils se rendirent ensuite sur l'avant, dans les logements de l'équipage, et là ils virent plusieurs matelots étendus inanimés dans les cabines. Le corps d'un chien gisait dans un coin, au bas de l'escalier. On ne trouva nulle part de provisions ni de matières combustibles.

Le capitaine Brighton fut empêché, par les préjugés superstitieux de ses matelots, de visiter le navire avec autant de soin qu'il aurait désiré le faire. Il emporta cependant le journal nautique, sur lequel était écrite la route que le bâtiment avait fait depuis son départ de Lima et en tête de ce journal, le nom de *Jenny*, de l'île de Wight. Il retourna ensuite à son bord, profondément ému du triste spectacle qu'il avait vu sous les yeux, et convaincu, par cet examen, des dangers auxquels s'exposent les navigateurs qui se laissent entraîner trop avant dans les mers polaires.

—LA REVUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE, que dirige le docteur Quesneville, et à laquelle travaillent des savants étrangers, des professeurs de l'Université, des membres de l'Académie des Sciences, des manufacturiers, vient d'arriver à sa seconde année. Ce recueil est surtout apprécié des chimistes. Car il est le seul, jusqu'à ce jour, qui rende compte d'une manière régulière des travaux étrangers relatifs à la chimie et à la pharmacie. A dater de 1811, la physique et l'industrie tiendront une large part dans ce recueil, et la médecine continuera d'y être représentée dans une revue mensuelle.

—Une histoire universelle réduite purement au fait demanderait la vie d'un homme: qu'est-ce, si l'on y joint la géographie et l'histoire des sciences, des lettres et des arts, complètement nécessaire des *Annales de l'humanité*? Ce hardi travail, quelques professeurs de l'Académie de Paris l'ont osé et mené à bonne fin. Quo d'histoires il a fallu pour cette histoire! Mais l'électisme lui est venu en aide, et le livre qu'il

prend sa vie à toutes les sources n'en a pas moins son cachet particulier et la physionomie qui imprime l'originalité de l'appréciation. L'Université ne peut qu'encourager les efforts de MM. Charpentier, Dumont, Burette, Caillardin, Wallon, Duruy, qui ont si bien mérités d'elle en rompant le huis-clos de l'enseignement pour faire participer la province aux leçons de l'Académie de Paris.

—Le docteur Junès, ancien interne de l'Hôtel-Dieu et de la Charité, vient de publier d'importants travaux sur le traitement des névralgies et des paralysies. L'auteur rapporte entre autres observations de guérisons du plus haut intérêt celle d'un malade qu'il a présenté à l'Académie de médecine après l'avoir traité avec succès d'une paralysie complète de la face, avec perte de la vue, du goût, de l'ouïe et de l'odorat. Des résultats de cette nature indiquent de notables progrès dans la connaissance des maladies du système nerveux.

Ces deux ouvrages se trouvent chez Fortin-Masson, libraire, place de l'Ecole de Médecine, n. 1, et chez l'auteur, rue d'Alger, n. 14.

—M. Augustin Chabo, auteur du *VOYAGE EN NAVARRE*, vient de publier la première livraison d'un ouvrage qui aura un grand retentissement, dans lequel ce jeune écrivain doit passer en revue toutes les probabilités relatives à la mort violente de M. le duc de Bourbon.

—Un procès assez singulier va, dit-on, être prochainement porté devant le tribunal de première instance. Lorsque le célèbre docteur Pinel mourut, en 1826, ses élèves les plus distingués, parmi lesquels se trouvaient des hommes qui plus tard devinrent célèbres à leur tour, tels que MM. Esquirol, Alibert, Récamière, Rostan, etc., après lui avoir prodigué leurs soins pendant sa vie, eurent devoir faire l'autopsie de son corps dans l'intérêt de la science. M. Esquirol, par désir de conserver un souvenir sacré de son illustre maître, garda son crâne soigneusement préparé par lui. Aujourd'hui que M. Esquirol vient de descendre dans la tombe, M. Scipion Pinel réclame à la succession le crâne de son père comme en étant le seul possesseur légal, et ne l'ayant jusqu'à ce jour laissé que par déférence pour M. Esquirol dans des mains étrangères.

—Dimanche dernier, à onze heures du soir, M. le vicomte d'Arincourt passant en cabriolet avec son domestique dans l'avenue des Champs-Élysées, lorsque huit hommes, ivres et furieux, ont arrêté son cheval, brisé quelques parties de son cabriolet, et se sont jetés ensuite sur lui. Huit contre deux, la lutte ne pouvait qu'être fatale. Elle dura depuis quelques instants lorsqu'une voiture et plusieurs passants sans enfin venus l'interrompirent. Les assaillants ont pris la fuite; mais malheureusement le domestique du vicomte était déjà grièvement blessé. Le sang ruisselait sur son visage et ses habits en étaient couverts. Peu après, les douaniers de la barrière de l'Étoile et les soldats du poste se sont empressés de leur porter secours. On a couru après les malfaiteurs, mais on n'a pu les rejoindre.

—Parmi les différentes productions de gravure et de lithographie qu'ont fait naître les funérailles de l'empereur, on remarque surtout un nouveau portrait de Napoléon dessiné par le sous-intendant militaire Favier, et dû à l'habile burin de J.-M. Leroux. Ce portrait doit survivre à la circonstance par la nouvelle et exacte ressemblance qu'il restitue à la figure de l'empereur. L'empereur y est représenté en 1810, dans la force de l'âge et l'éclat de sa grandeur. L'auteur, sans être artiste, l'a dessiné d'après le souvenir qu'il avait conservé des traits de l'empereur, depuis les campagnes de 1805 et de 1807.

**Agents.**

- Montréal.—Mr. F. Cinq-Mars.
- Rivière du Loup.—Mr. LEON CARON.
- Trois-Rivières.—Mr. LS. GARCIN.
- Gentilly.—Mr. Jos. BOLDUC, S. P.
- Berthier.—H. HENAUET, Écuyer.
- St. Michel.—B. POUILLON, Écuyer.
- L'Islet.—Dr. V. MARTIN.
- Kamouraska.—A. DUPESSÉ, Écuyer.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence de ce Journal dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

**CONDITIONS.**

Ce Journal se publie hebdomadairement, No. 18, rue St. Jean, Haute ville, le SAMEDI. L'abonnement est de QUINZE SOUS par mois, ou 75 c. par année, payable par trimestre. Les frais de poste se monteront à CINQ CHELINS par année.

Les annonces sont insérées aux prix et conditions des autres établissements de cette ville.

Toutes communications doivent être adressées FRANCO DE PORT au Bureau de ce Journal.

**ANNONCES.**

**LIVRES DE COLE, &c.**

CHEZ  
**T. CART & CO.**  
Chien d'Or, Rue Buade.

ILS ont constamment un assortiment considérable de livres d'écoles en langues anglaise, française et latine, qu'ils offrent en vente à des termes avantageux aux marchands et maîtres d'écoles, ainsi qu'au public en général, parmi lesquels se trouvent les suivants, savoir:—

- FRANÇAIS—Arithmétique; Histoire ancienne; Histoire romaine; Abrégé de l'Histoire de France, nouvelle publication; Histoire du Canada; Histoire sainte; Histoire naturelle; Grammaire de L'Homond; Grammaire de Léquin; Grammaire de Siret; Grammaire de Leviae; Grammaire de Chambault; Géographie moderne; Catéchisme historique; Paléontologie, simple et double; Cours d'éducation, par Perrault; Dictionnaires de la Langue Française; Dictionnaire Français-Latin; Dictionnaire Latin-Français; Vocabulaire de Perrin; Fables de Perrin; Exercices de Chambault; Dictionnaire de Boyer; Dictionnaire de Nugent.

LATIN.—Institutions Philosophiques; Grammaire de Eton, Grammaire d'Adams; Rudiments de Rudiman; Introduction de Mair; Grammaire de Mair; Grammaire latine de l'Homond; Epitome Historiae Sacrae; Delectus; Bellum Catilinarium, (Sallust.) Ovidii Metamorphoseon; Julii Casarii Commentarii; Virgilio Maronis; Opera Horatii Flacci; Titus Livius; Orationum Tullii Ciceronis; Dictionnaire d'Entick; Dictionnaire d'Ainsworth; Cornelli Nepotis—Sallustii; De Viris Illustribus; Quintus Curtius; Commentarii Casaris; Cicero—Brutus—de Amicitia—de Senectute—Epistola Selectae—in Catilinam—pro Archia poeta—pro Ligario—pro Marcello—pro Milone Conciones Rhetoricae; Cornelius Nepos avec dictionnaires; Sinonimes Latins; Dictionnaire de Bondat, latin-français; Dictionnaire de Lallement, français-latin; Dictionnaire de Noël, français-latin, latin-français; Horace; Prosaïe Latine de Lechevalier; Prosaïe d'Aubert Audet; Quinte Curce—Salluste; Taciti de Moribus Germanorum; Virgile.

ATTS.—Livres de dévotion reliés en batin, en veau et maroquin, dure, &c. &c.

La Grammaire de Siret, pour apprendre l'Anglais, est approuvée de presque tous les séminaires en cette province.

Québec, 13 Mars, 1841.

A VENDRE OU A LOUER, cette superbe propriété, rue St. Olivier, et devant la résidence de Mr. Rémi Quirouet; s'adresser au sousigné ANT. A. PARENT, Notaire.

Québec, 7 Mars 1841.

**Leçons de Piano Forte**

à être données à domicile, aux prix les plus modérés.—S'adresser à ce bureau. Québec, 7 Mars, 1841.

**A VENDRE A CETTE IMPRIMERIE, BLANCS D'AVOCATS; ECRITEAUX, &c.**

Québec, 13 Mars, 1841.